

La résistance due au conditionnement religieux, par Kim Nataraja

Notre éducation religieuse nous a fait hériter d'images de Dieu qui peuvent bien être un autre obstacle dans notre parcours spirituel. Nous devons prendre conscience que nos idées sur Dieu n'ont pas seulement été influencées par des facteurs sociaux et culturels, mais ont également été déformées par notre conditionnement, nos peurs, nos espoirs et nos besoins personnels. Elles sont souvent le produit de notre petite enfance, en lien particulièrement avec notre attitude à l'égard des parents et des enseignants. Toute image est un produit de l'ego. En nommant 'Dieu', on croit connaître la Réalité divine ; en ayant formé une image claire de Lui/Elle, l'ego se sent en sécurité et dans la maîtrise. Mais nommer n'est pas connaître.

Nous avons été créés "à l'image et à la ressemblance de Dieu" (Genèse). Mais plutôt que de comprendre par là que nous avons en nous l'image et la ressemblance de Dieu, on prend cela à la lettre et c'est Dieu que nous faisons alors à notre propre image conditionnée et notre ressemblance : "La plupart des gens sont enfermés dans leurs corps mortels comme un escargot dans sa coquille, recroquevillés dans leurs obsessions à la manière des hérissons. Ils se forment une notion de la sainteté de Dieu en se prenant pour modèle" (Clément d'Alexandrie, 2^{ème} siècle). Lorsqu'on devient 'agnostique' ou même 'athée', c'est souvent notre image de Dieu qui est morte. Le cri de Nietzsche "Dieu est mort" en est l'exemple frappant. Il ne pouvait plus accepter le Dieu de son enfance et a jeté le bébé avec l'eau du bain.

Les Écritures nous montrent clairement comment fonctionne ce processus : nos images sont le reflet de l'époque où nous vivons et de ce dont nous avons besoin. On trouve une succession d'images de Dieu liées à l'évolution sociale de l'humanité. On rencontre d'abord le Dieu tribal de la Bible hébraïque : tout-puissant, protecteur, bienfaiteur, imposant mais aussi lointain, capricieux et imprévisible, comme la nature dont les petites sociétés souvent nomades étaient si dépendantes. Il est suivi par un Dieu plus impartial, omnipotent et omniscient, pas aussi lointain, un chef seulement, tout comme le roi idéal que demande alors la société sédentaire ou la cité-état. Puis on rencontre le Dieu d'Amour du Nouveau Testament, qui reflète un besoin de paix et de service chez une population plus importante, pour consolider les relations. Mais Dieu ne change pas – ce sont seulement nos images.

Même si l'on sait qu'on ne peut pas enfermer Dieu dans des mots et des pensées, on trouve qu'il est trop difficile dans l'ensemble de se rapporter à quelque chose qu'on ne peut pas nommer, 'ineffable' et 'infini'. L'esprit humain a besoin d'images – il est fait ainsi ; cela fait partie de notre être physique à ce niveau de la réalité du temps et de l'espace. Mais on doit se rappeler que Dieu est beaucoup plus que nos images et voir, au-delà des images, la Réalité qu'elles désignent. Comme le souligne un proverbe bouddhiste, elles sont des doigts qui désignent la lune, et non pas la lune elle-même. En prenant nos images pour la Réalité, en ignorant qu'elles ne sont que des ombres du Réel, de fait on fait de nos images des idoles. Mais on doit

briser ces idoles. Maître Eckhart (mystique allemand du 14ème siècle) le dit avec force par cette phrase : "Aussi je prie Dieu de me délivrer de dieu." (me délivrer de mes images de dieu). Cette phrase ressemble beaucoup à l'adage bouddhiste: "Si tu rencontres le Bouddha sur ta route, tue-le." Au-delà de nos images, nous sommes intimement reliés à Dieu, et les images ne font que cacher cette réalité. La méditation, en mettant l'accent sur le renoncement aux mots et aux images, nous aide à quitter nos fausses images, nos idoles, et à entrer dans l'expérience sans paroles de Dieu.